

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Mai — Mei 1985

Numéro 106



## IN MEMORIAM



### YVONNE LADOS VAN DER MERSCH

La plupart de nos lecteurs auront appris le décès survenu le 1er avril dernier d'Yvonne Lados van der Mersch.

Certains d'entre nous se souviennent encore de cette première assemblée générale de notre cercle, au cours de laquelle Melle Lados van der Mersch posa sa candidature au poste d'administrateur et fut élue à l'unanimité.

A cette époque déjà (1968) elle avait largement contribué à l'illustration du passé uclois, et elle avait édité à ses frais, en 1954, un opuscule dédié au culte marial dans notre commune.

En 1968 encore elle prit une part active à la commémoration du 500e anniversaire du couvent de Boetendael et édita à cette occasion

.../...

une seconde brochure sur l'histoire de ce couvent. Elle avait d'ailleurs protesté publiquement quelques années auparavant, lors de la mise en lotissement de la propriété Brugmann, contre la disparition des derniers vestiges de celui-ci.

En 1969, elle fit éditer avec trois autres administrateurs de notre cercle, le pasteur Braekman, M. Jean Deconinck et M. Henri de Pinchart un ouvrage qui fut intitulé : " Quelques jalons de l'histoire d'Uccle ".

Elle contribua aussi largement au présent bulletin, s'intéressant notamment aux anciennes familles uccloises, aux châteaux ou bâtisses considérées comme tels, à diverses institutions, à Boetendael bien sûr, à l'église St. Pierre et à d'autres édifices religieux tels la chapelle de Stalle ou la chapelle Houwaert.

Elle demeura dans notre conseil d'administration jusqu'à cette année, et sauf dans les derniers temps, ne manqua jamais d'occuper au cours des séances mensuelles de ce conseil le fauteuil qui lui était réservé.

Très populaire, à Uccle-Centre en particulier, elle siégea au Conseil Communal sans interruption de 1947 à 1982.

Restée inconditionnellement fidèle à " son parti " elle fut Echevin de l'Etat-Civil de 1977 à 1982. C'est à la fin de ce mandat, qu'elle se trouva fort éprouvée par le décès de sa soeur Marie-José avec laquelle elle vivait, et qu'elle se vit contrainte, par la diminution rapide de son acuité visuelle à un repos qu'elle n'avait pas souhaité.

Elle fut aidée dans les dernières années par notre membre M. Louis Rousseaux dont on ne saurait trop louer ici l'action charitable.

Puisse-t-elle trouver auprès de la Reine des Anges, qu'elle priait chaque jour, la récompense d'une vie entièrement consacrée au service de ses concitoyens!

# UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.

Rue Robert Scott, 9

1180 Bruxelles

Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30

mai 1985 - n° 106

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.

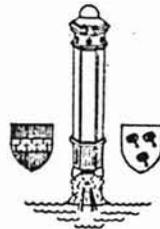
Robert Scottstraat 9

1180 Brussel

Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30

mei 1985 - nr 106

## S O M M A I R E - I N H O U D



In Memoriam - Yvonne Lados van der Mersch	p. 1
A propos des Deux-Alice	par Pol Jacques p. 4
Het kasteel van Carloo(vervolg) uit "Carloo St-Job in het verleden" door Dr Em. Vanderlinden	p. 10



### Les pages de Roda-De bladzijden van Roda

Journal intime d'un habitant de Waterloo: Pierre Joseph Tellier(suite)	p. 14
Het leven onder het frans bewind (X) door Raymond Van Nerom	p. 18

En couverture: l'enseigne du Merlo par G. Winterbeeck

Publié avec la collaboration de la commune d'Uccle, de la province de Brabant  
et de la Communauté Française

A PROPOS DES DEUX-ALICE

Les deux Alice.

En décembre 1974, Melle Y. Lados van der Mersch a publié un article intéressant (Ucclesia n° 54) à propos de l'Institut des Deux-Alice dont les nouveaux bâtiments venaient d'être mis en service quelques mois auparavant. Grâce aux recherches qu'elle avait faites, elle démontrait que les dates de naissance et de décès d'Alice DOLEZ telles que le rapportait une tradition orale (et telles qu'elles ont été gravées cette année-là dans la pierre entourant le vitrail placé dans le hall d'entrée de la clinique, vitrail d'époque représentant la jeune fille) n'étaient pas exactes.

Ces recherches et des documents découverts entre-temps permettent aujourd'hui de préciser qu'Alice, née à Bruxelles le 29 septembre 1855, avait près de cinq ans lorsque sa mère Alice BRUNEAU, épouse Hubert DOLEZ, fille du fondateur de la maison, mourut au château de Boetendael le 11 juillet 1860 des suites d'une phtysie galopante, à l'âge de 25 ans. Elle-même, petite-fille du fondateur, mourra également au château de Boetendael, emportée en trois jours par une pneumonie typhoïde, le 30 juillet 1874, à 18 ans et 10 mois. Un an auparavant, en juillet 1873, son fiancé Adolphe De Craecker était décédé, atteint d'une pleurésie.

Melle Y. Lados van der Mersch terminait son article par une phrase qui tombait quelque peu ex abrupto et dont plusieurs lecteurs se sont sans doute demandé la signification: " Nous espérons trouver un jour l'acte de donation ".

Ici également, des documents retrouvés récemment, notamment ce fameux acte qui n'était nullement un acte de donation, permettent quelque explication.

La fondation.

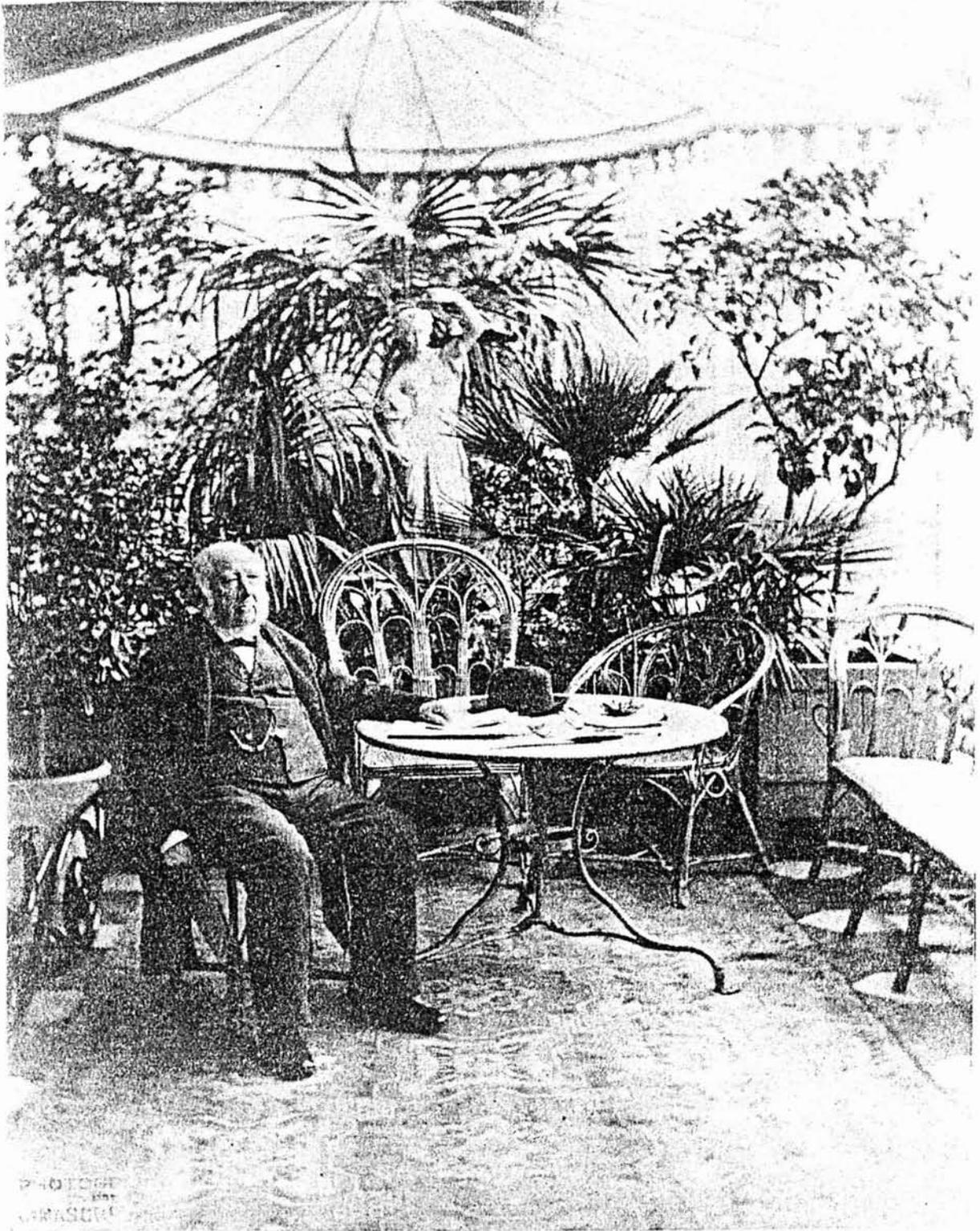
Le 26 décembre 1874, reprenant à son compte un projet que le bureau de bienfaisance d'Uccle formait depuis des années sans pouvoir le concrétiser faute de moyens financiers suffisants, Monsieur Adrien-Benoit BRUNEAU, personnalité du monde libéral ayant sa " campagne " à Uccle (domaine de Boetendael), ami de Louis DE FRE, ancien membre de la Chambre des Représentants, fait part au conseil communal qu'il a décidé de construire immédiatement et à ses frais exclusifs, au hameau du Groeselberg (sic), un hôpital de quarante lits et un hospice pour vingt-quatre vieillards, hommes et femmes, dont il fera la donation au bureau de bienfaisance pour l'usage de ses pauvres malades et infirmes. L'établissement sera donc communal et civil.

Adrien BRUNEAU ajoute qu'il a l'intention d'y construire également, plus tard, un orphelinat dont il fera aussi don à la commune.

Toutes les institutions de bienfaisance de la commune seraient ainsi regroupées sur le plateau situé à mi-chemin entre les hameaux de Saint-Job et du Chat, les plus pauvres et les plus populeux.

Une ferme à annexer à l'ensemble devrait permettre une exploitation à bon marché, grâce notamment au travail des vieillards qui devront également aider au service de l'hôpital.

../...



## LA VERANDA.

Adrien Benoit Bruneau dans la veranda du château de Boetendael

Adrien BRUNEAU formait ce projet depuis plusieurs années déjà quand survint le décès de sa petite-fille dont, avec son épouse Adèle DROESBEQUE, il avait pris la charge au décès de la maman.

La mort d'Alice DOLEZ, le 30 juillet 1874, précipitera la décision, l'oeuvre devenant désormais un mémorial à la fille et à la petite-fille du couple fondateur.

Il va sans dire que le bureau de bienfaisance et le conseil communal d'Uccle acceptèrent à l'unanimité la proposition d'Adrien BRUNEAU et se mirent à son entière disposition pour l'aider à acquérir deux parcelles de terre enclavées dans d'autres parcelles qu'il avait progressivement achetées à partir de 1864.

Il fut aussi décidé de faire placer à l'endroit le plus apparent de l'hospice-hôpital un marbre blanc avec une inscription en lettres d'or pour rappeler le souvenir du bienfaiteur fondateur.

Entrepris en 1875, les travaux de construction se poursuivirent jusqu'en 1885. L'éloignement de toute grande voie de communication (l'avenue DE FRE était encore en voie d'aménagement) et le coût supérieur à ce qui avait été prévu expliquent la durée du chantier. Celui-ci était placé sous la direction de l'ingénieur J. Duwez d'Enghien. Les plans, inspirés du dispensaire des blessés établi en 1870 à la plaine des manoeuvres, faisaient appel aux techniques les plus récentes en ce qui concerne l'hygiène et le confort des malades. Construction monumentale remarquable en tous points, l'hospice-hôpital que certains appelleront le "palais des pauvres" devait encore poser bien des problèmes à son fondateur.

#### Inquiétudes d'Adrien BRUNEAU.

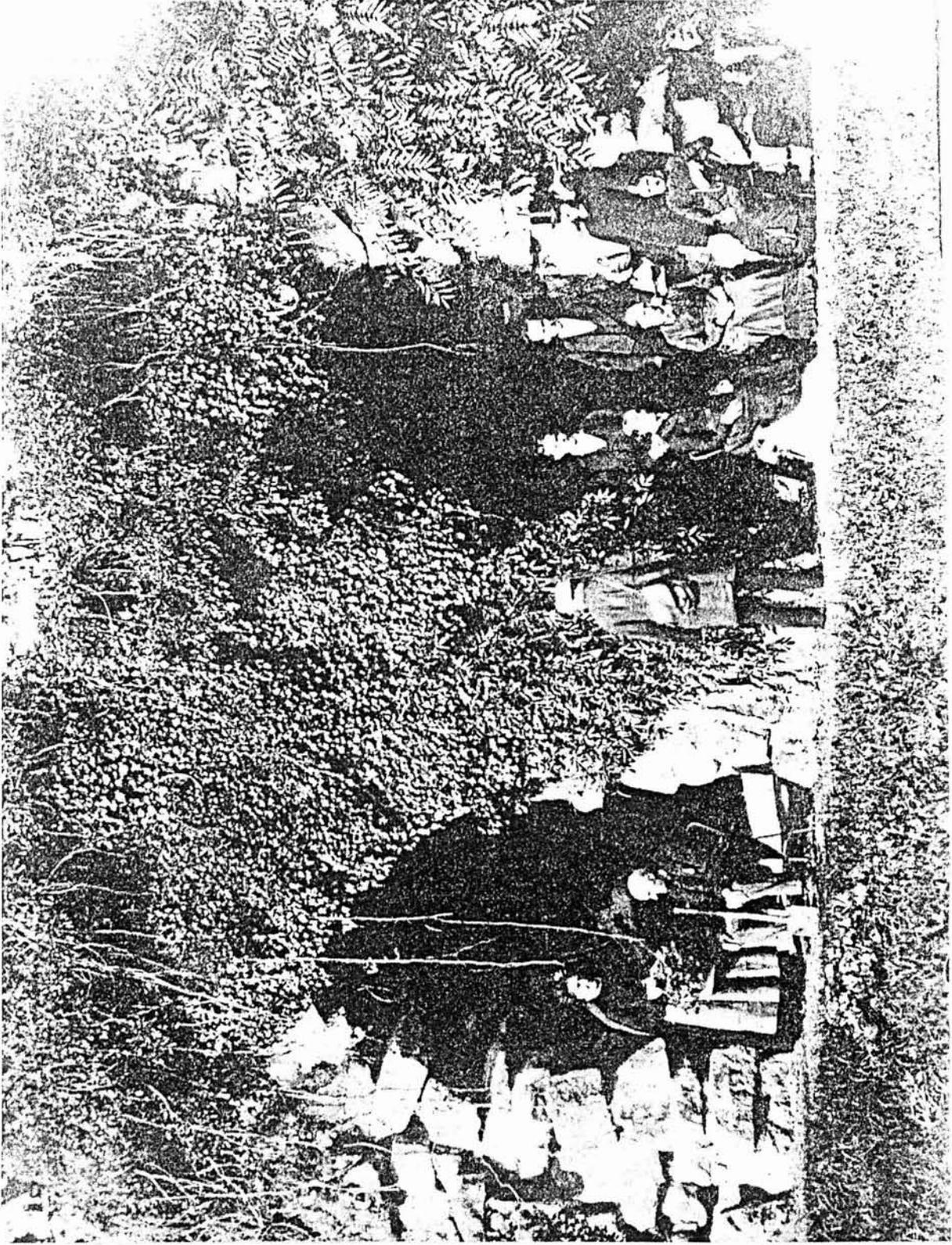
En 1883, Adrien BRUNEAU, devenu entre-temps président de la commission des hospices civils, confirme une fois de plus sa volonté de donation au bureau de bienfaisance. Il dit son intention de recourir aux services de religieuses hospitalières, car "il n'existe pas d'institution laïque dans laquelle on puisse recruter des infirmières". La commission des hospices civils lui donne son accord et l'autorise à aller de l'avant.

En décembre de la même année, Adrien BRUNEAU s'inquiète de savoir si la commune sera à même de couvrir les frais d'exploitation de l'hospice-hôpital qu'il estime à 29.520 F par an pour quarante malades, vingt-quatre vieillards, quatre religieuses, un prêtre et trois domestiques (1).

Il faut savoir en effet qu'à cette époque la commune d'Uccle, commune rurale pauvre en voie d'urbanisation, était criblée de dettes suite à d'importants travaux de voirie et à de nombreux procès qui lui avaient été intentés par des entrepreneurs et des propriétaires.

Aussi Adrien BRUNEAU propose-t-il que la commune organise une loterie-tombola et ouvre une liste de souscription en vue de créer des ressources pour l'établissement. Il semble bien que la commune, échaudée par l'échec de démarches semblables lors de la période DE FRE, n'ait pas retenu cette suggestion.

../...



GRUPE DU PERSONNEL.

Le personnel du château de Hostendael

### Revirement d'Adrien BRUNEAU.

En mars 1885, alors que quelques mois auparavant il a redit sa volonté de donation au bureau de bienfaisance, Adrien BRUNEAU annonce qu'il revient sur sa promesse et qu'il a l'intention de céder son établissement à une corporation religieuse qui lui fait une offre d'achat.

Une proposition d'un bail onéreux 3-6-9 avec la commune est envisagée mais elle n'est pas retenue par celle-ci, faute de ressources suffisantes. En cette année 1885 en effet, la commune, déjà en déficit par ailleurs, avait une dette de 62.674 F envers les hospices de Bruxelles et divers établissements de bienfaisance où elle plaçait ses indigents. On estime qu'un quart de la population autochtone d'Uccle pouvait être considéré comme indigent.

Les réactions de la commune au revirement d'Adrien BRUNEAU sont très vives, d'autant plus que l'on craint que les religieuses n'abandonnent le projet initial d'un établissement pour indigents d'Uccle malades, infirmes ou âgés.

Il est reproché à Adrien BRUNEAU de " rétracter une promesse faite aux pauvres d'une manière solennelle et constituant une dette moralement sacrée ". Un moment, un recours en justice est envisagé en vue d'obtenir des dommages-intérêts " pour refus d'exécution d'une obligation de faire ".

Lorsqu'à partir de 1864 Adrien BRUNEAU avait progressivement acheté l'ensemble des terrains du Groeselberg, son intention de donation ultérieure à la commune était telle que volontairement il n'avait pas acquis une certaine parcelle enclavée dans les siennes et qui était " terre des pauvres ", c'est-à-dire qu'elle appartenait au bureau de bienfaisance.

Or, en 1885, l'hospice-hôpital presque terminé reposait en partie sur cette parcelle. Il était donc impossible à Adrien BRUNEAU de vendre son établissement à moins d'acquérir d'abord la parcelle en question.

Il en fit la demande à de nombreuses reprises au bureau de bienfaisance qui, pendant tout un temps, refusa catégoriquement d'entrer en négociation avec lui. Finalement, à l'intervention du gouverneur de la province du Brabant sollicité par Adrien BRUNEAU, un compromis fut trouvé. La commune acceptait de vendre la pièce de terre litigieuse au prix d'expertise, soit 2.750 F, et Adrien BRUNEAU, pour compenser la promesse non tenue, s'engageait à verser 25.000 F au bureau de bienfaisance et 25.000 F à la commission des hospices civils, soit une somme de 50.000 F qui serait mise en réserve en vue de l'érection d'un hospice, modeste cette fois, pour indigents. Cet hospice sera effectivement aménagé à Calevoet en 1890 grâce à l'aide de Georges BRUGMANN.

### Vente de l'hospice-hôpital et inauguration.

Libéré de toute obligation à l'égard de la commune, Adrien BRUNEAU vend son établissement aux Soeurs Hospitalières de Saint-Augustin qui l'occupent le 15 septembre 1885.

Cette congrégation desservait la plupart des grands hôpitaux militaires de Belgique et quelques hospices en province. La vente, dont l'acte a été retrouvé récemment, fut conclue le 13 octobre 1885 devant le notaire Emile t'SERSTEVENS pour une somme de 200.000 F, alors que la propriété et les bâtiments étaient estimés par la commune à une somme de 5 à 600.000 F.

S'agit-il d'un prix de faveur ou bien Adrien BRUNEAU a-t-il été contraint à accepter la seule offre d'achat qui lui était faite ?

Le dimanche 22 novembre 1885, le cardinal GOOSSENS, archevêque de Malines, et une brochette de ministres et de personnalités inaugurèrent l'hospice-hôpital des Deux-Alice que le public désignait aussi du nom hospice BRUNEAU, mais dans cette assistance distinguée, il n'y avait personne de la commune d'Uccle.

Le bourgmestre de l'époque était Oscar VAN GOIDTSNOVEN, libéral celui-là même qui, lors de l'inauguration de l'hospice BRUGMANN en 1890, rendra un vibrant hommage à Adrien BRUNEAU, " homme d'une générosité peut-être excessive " qui fut obligé de reconnaître que sa " philanthropie l'avait entraîné trop loin " puisqu' " il allait faire à nos infirmes un présent trop riche d'exigences, trop coûteux d'entretien pour pouvoir réaliser la conception de son auteur et les devoirs de l'administration ". Et il ajoutera : " Excusons une aussi généreuse erreur ".

22 novembre 1885. Le 22 novembre 1985, l'Institut des Deux-Alice fêtera donc son centenaire. On le lui souhaite joyeux et plein de promesses pour l'avenir.

#### Que s'est-il donc passé ?

Comment expliquer le revirement d'Adrien BRUNEAU au printemps 1885 ? Comment se fait-il qu'après s'être engagé de lui-même à faire la donation de son établissement pour que l'hospice-hôpital devienne propriété communale et institution civile au bénéfice des indigents, il en soit arrivé à vendre cette maison à une institution privée et confessionnelle qui, assez vite, en fera une " maison de cure pour dames de la société " ?

L'impécuniosité de la commune d'Uccle y est certainement pour beaucoup, Adrien BRUNEAU, alors âgé de 80 ans et n'ayant plus aucune proche famille, si ce n'est son beau-fils Hubert DOLEZ avec qui il semble avoir rompu, a sans aucun doute voulu assurer l'avenir de son oeuvre.

Par ailleurs, plusieurs indices convergents tendent à montrer qu'Adrien BRUNEAU qui avait amassé une très grosse fortune avait eu récemment d'importants revers. Non seulement la construction de l'hospice-hôpital lui avait coûté beaucoup plus cher que prévu, mais ses engagements financiers, notamment dans des concessions de chemins de fer en Belgique et en Espagne, lui avaient apporté beaucoup de déboires.

D'autres raisons, par exemple des raisons d'ordre politique et religieux, ont-elles joué également dans la décision d'Adrien BRUNEAU ?

Une tradition orale répandue à Uccle le dit avec une certaine insistance. Mais quelles raisons ? Quels événements ? Quelles pressions éventuellement ? A ce jour, aucun document écrit n'a été découvert qui permette de répondre à ces questions.

Les procès-verbaux des délibérations du conseil communal de l'époque n'y font aucune allusion. Les archives du bureau de bienfaisance et de la commission des hospices civils n'en parlent pas non plus, mais il faut dire qu'il y manque malheureusement les rapports d'un certain nombre de réunions.

Peut-être un lecteur de cette chronique pourra-t-il apporter quelque lumière à ce propos ?

Il en est dès maintenant vivement remercié.

Pol JACQUES, aumônier  
Institut des Deux-Alice.

(1) En 1885, dans les communes de Bruxelles, le prix de la journée d'entretien fixé par arrêté royal allait de 2 F 49 c à 3 F pour les hôpitaux et de 1 F 40 c à 1 F 82 c pour les hospices (Le Moniteur belge).

Principales sources :

- Procès-verbaux des délibérations du conseil communal d'Uccle.
- Procès-verbaux des réunions du bureau de bienfaisance et de la commission des hospices civils.
- Etat-Civil d'Uccle et de Bruxelles.
- Archives Générales du Royaume.
- Histoire de la famille DOLEZ. Manuscrit, 1873 et 1900.
- Le Journal de Bruxelles, éd. 24.XI.1885.

#### HET KASTEEL VAN CARLOO (vervolg)

(Uit "Carlool-St.Job in 't verleden".)

Een ander kasteel, ditmaal wat prachtiger werd door de barones weldra gebouwd op de plaats van het oude. Het bestond reeds ten jare 1668, aangezien wij vernomen hebben dat de schepenen er gezeteld hebben den 25 Meert van dit jaar. Eene oorkonde van 1678 beschrijft het ons als zijnde "uit het water opgebouwd met zijnen ouden stercken thoren van witten arduyn in het midden" (1). De teekening (2) die men er hier van ziet, is gemaakt geweest ten tijde van Rogier Wauter Vander Noot, daar in den linker bovenhoek het wapen staat der familie Vander Noot met dat van Vander Gracht (een wit schild waarop eene roode keeper en drie zwarte vogeltjes) (3).

Werpen wij eenen oogslag op deze, door De Bruyn gemaakte plaat. Men zal bekennen dat sedert de vorige eeuw, het centrum van Carloo tamelijk is veranderd. De streek ziet er minder beboscht uit dan vroeger. Het nieuw kasteel is volgens spaanschen trant gebouwd; zijn "oude toren in witten arduin" is waarschijnlijk een overgebleven gedeelte van de afgebrande woning. De gebouwen zijn in twee deelen gescheiden waarvan het een, de heerenwoning, vast is aan den toren. In de voorgemelde oorkonde van 1678 leest men ook, dat de andere gebouwen bestonden in "een groot schoon pachthof aenden casteel geleghen

.../...

ende met eene ende de zelve grachten ontsloten met sijne optreckende brugge, woonhuysse, brouwerije, schueren, stallen, vleughen (hokken voor pluimgedierte) enz. ". Dit behoeft geen verderen uitleg.

Het pachthof en de daarvan deelmakende landen, werden oorspronkelijk door den heer zelf gebruikt, later door den heer of door eenen pachter.

Een aanteeckenboek, gehouden door Jan Vander Noot, beval de volgende aanmerking: den XVI aprilis XVIIe ende acht heb ik aanveert mijn hof van Carloo uyt handen van Jan de Riddere en hebbe dit jaer geprofiteert:

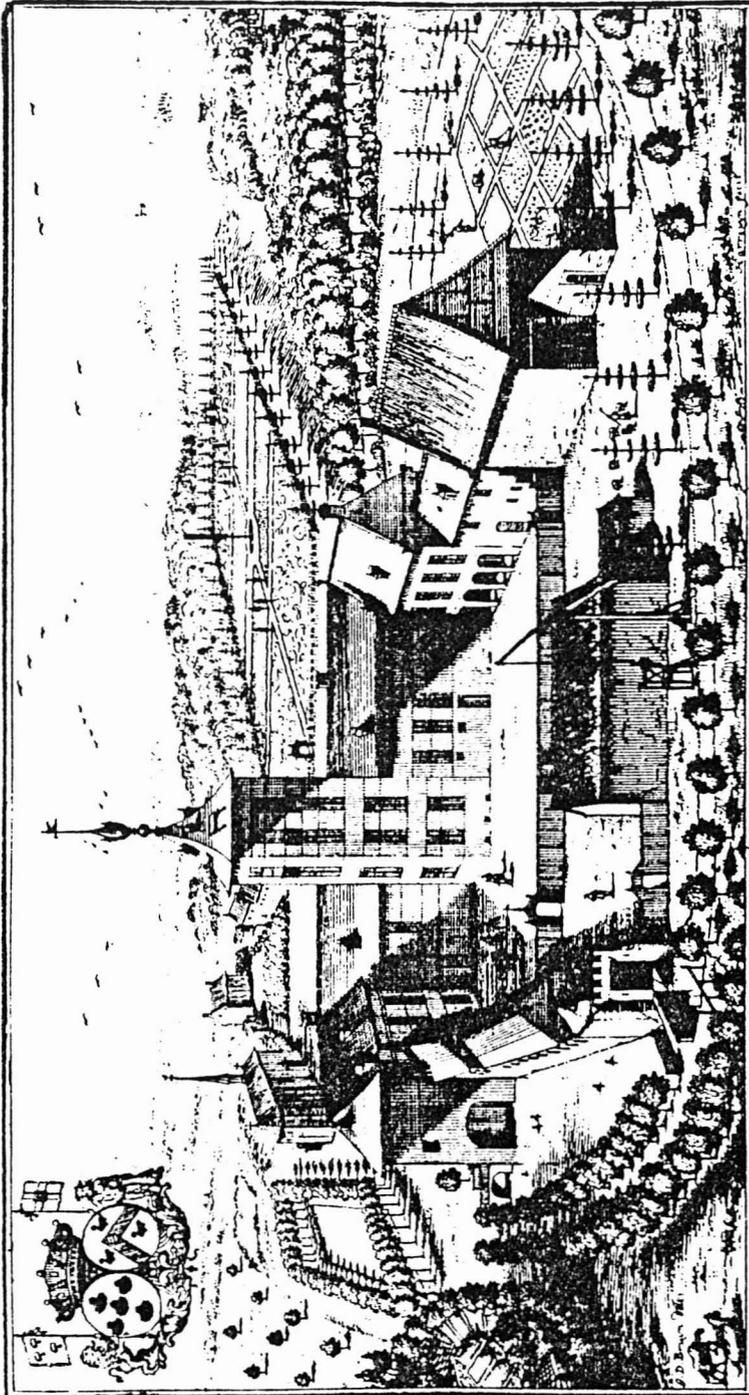
In rogge : XV mudden IIIII sisters;  
 In terwe : VIII mudden en een sister;  
 In eerten : V sisters;  
 In haver : VIII mudden IIIII sisters. (4)

Deze Jan Vander Noot had de goede gewoonte, boek te houden van de jaarlijksche opbrengsten van zijn hof, en het is nog al belangwekkend zijne aantekeningen te raad plegen. Men vindt er eenige voortbrengsels vermeld, die sedert lange jaren op Carloo's gebied niet meer gekweekt werden. Ziehier bij voorbeeld wat de oogst van 1615 op bracht :

In terwe XXVIII m (muiden) V sist. III vietel, in rogge XXXIII m III vietel, wintergerste VI m III viet., spelte XIII m IIIII sist. II viet., wintertvitsen XII vietel, eerten II m III vietelen, somer gerste VII sist. II vietelen, somer vitsen XXIII sist., haever LXIII m sist., mostaertsiet III sist., lijsaet V sist.

Keeren wij thans terug naar het inzien van het kasteel.

In den rechter hoek der plaat, bemerkt men eene rij struikgewas nevens de Glatbeek, dan eene reeks fruitboomen " het kerselarenhofke " waarachter de " oude weg " naar de Diesdelle. Nevens, links, ziet men den lusthof gelegen op een deel van het Denysvelt, tusschen den Brusselweg en de Heuvelstraat. In de verte vermoedt men nogmaals den omtrek van eenen kerktoren, die bij invoeging weeral het klooster van Boetendael figureert. Links van den lusthof, enkele woningen en onder andere de Vogelsang gebouwd in 1656, een klein huis en dan meer links het Gulden huis, waar nevens het huisje bewoond door den kapelaan (kapelaanhuis). Tusschen deze gebouwen loopt de Kerkestraat (thans Visscherijstraat). Dan ontmoet men de kapel. Het, in vorm van schuinsche ruit en met boomen omringd vijverke, wordt in de oude stukken " Peerdewater " genoemd; waarschijnlijk liet men er de paarden drinken of zich baden. Achter het Peerdewater een boomgaard. Recht over den weg, die nu de kassei van Sint-Job is, de ingang van het kasteel leidende naar de opene binnenplaats waar enige personen, in dracht van edelmannen, zich groeten. Men zal nog de ophaalbrug bemerken voor het pachthof. De Gebouwen op den rechter kant der teekening, zijn waarschijnlijk de schuur en de brouwerij. Deze zijn gedeeltelijk tot over eenige jaren blijven staan, en werden lang bewoond door den onderwijzer Vander Vorst. Achter deze gebouwen, een moeshof in de richting van de huidige school en de dreef naar de Diesdelle. Volgens WAUTERS zou deze dreef ten jare 1740 getrokken geweest zijn. Dit schijnt mij onjuist. Ik geloof eerder dat zij werd gemaakt, toen het kasteel rond 1668 herbouwd werd, want men vindt er reeds melding van, ten jare 1679 in de " Rolle " als volgt : Eodem die (op dezen dag) compareerde Jan Pletinckx den welcke heeft verclaert metten Drossaert dezer bancke veraccordeert te wesen over den breuc (overtreding) ende amende daer inne hij was vervallen ter oorsacke hij is bevonden geweest sonder voorgaende permissie van den heere Baron van Carloo te reyden door de Barrière (barreel) opt wegh loopende van het Casteel naer de Diesdelle ende dat om ende mits aen den selven Drossaert betaelende de somme van drie guld, d'welck hij belooft te doen binnen acht daghe (5)



*Prospectus Castellii Carloo*

Château de Carloo, sous Uccle, et armoiries des seigneurs du lieu. D'après J. Le Roy, *Castella et Praetoria nobilium Brabantiae, coenobioque celebrata...*, Leyde, 1699,

Men begrijpt dat deze dreef eene particuliere baan voor den heer was; overblijfsels van de "barreelen of dreyboomen" bestaan nog hedendaags. Hier zij nog bemerkt, dat het kasteel en zijne behoorigheden met eenen watergracht waren omringd. Deze was onderhouden door de Glatbeek komende uit de Diesdelle, en is slechts over een zestigtal jaren gedempt geweest. Men zie ook nog rond het kasteel, eene reeks boomen, waaronder verscheidene gesnoeid volgens de mode der toenmalige fransche hofbouwkunde. In den omtrek van het kasteel, waar thans de gemeenteschool staat, was ook een "enterij" boomkwekerij. Deze had hare reden van bestaan daar, zoals men gezien heeft, de heer bomen mocht planten langs wegen en ledige plaatsen. Rechts van de enterij, waar de nieuwe kerk is, was een met muren omsloten moes en fruithof (de groote hof), waarvan de laatste boomen slechts over enkele jaren uit gekapt zijn geweest. Naast den hof, een weg loopende naar het bovendeele van den Ham, de huidige Hamweg, eertijds de "Walinnweg" genoemd. Er was ook nog een boomgaard achter het kasteel, nevens den "ouden weg", en een andere "de borrelochting" (6) tusschen den "beekkant" en den Avijl. Hier zij nog bijgevoegd, dat in den loop der eeuwen, de ligging dezer hoven en boomgaarden menigmaal veranderd is geweest.

Bij het aanzien dezer plaat, zal menig lezer bekennen dat Carloo, met zijn heerlijk kasteel, zeer schilderachtig was en in de omstreken vermoedt men schoone wandelingen.

Dit kasteel werd te jare 1790 (7), na het mislukken der brabantische omwenteling, door de Oostenrijkers in brand gestoken of grootendeels afgebroken. Zonderling is het dat men nergens in het archief, of zelfs in de nieuwsbladen van dien tijd, niet de minste melding van die misdaad vindt.

Volgens DAELEMANS (8), en zijne uitlegging schijnt mij aanneembaar, geschiedde de inbrandsteking per misgreep, daar de Oostenrijkers de heer Vander Noot van Carloo, genomen hadden voor advokaat Hendrik Vander Noot, een der belhamels van de brabantische omwenteling van 1789. Men weet niet al te wel, wat er van de puinen van 't kasteel is geworden.

Na de vernietiging zijner woning te Carloo, verbleef graaf Vander Noot bij zomertijd op zijn kasteel van Duras.

E. VANDERLINDEN.

- (1) Verkrijgingen 1911, nr 702 A.B.
- (2) Ontleend aan DE CANTILLON : Les Délices du Brabant. Amsterdam 1757. Bd. II bl. 148.
- (3) Bij het teekener van een wapenschild, worden de kleuren door strepen of punten aangeduid. Zoo verbeelden loodrechte streepjes het rood, het gestippeld geel.
- (4) Reg. nr 9540. Scab. griffiën Brussel A.B. Dit register draagt als titel: Manuel de tous les biens appartenants à Monsieur Jean Vander Noot, seigneur de Carloo, fils de feu Messire Gaspar Vander Noot, chevalier, e. ensamble des biens de Johanna Masnuy sa compagne. - Ik heb vroeger den inhoud van deze maten te kennen gegeven.
- (5) Scab. griffiën Brussel. Nr 1750 A.B.
- (6) Borre : waterput; lochting: hof, opene plaats.
- (7) Waarschijnlijk in November of begin van December.- De Oostenrijkers, komende van Namen langs den steenweg op Waterloo, deden hunne intrede te Brussel op Donderdag 2 December.
- (8) Op. cit.

.../...

## LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA.

JOURNAL INTIME D'UN HABITANT DE WATERLOO : PIERRE JOSEPH TELLIER (suite)La période hollandaise.

17 avril 1816 : Je suis allé demeurer à Rhode. Je continue à étudier le latin chez le respectable curé d'Alseberg . J'avais déjà étudié le latin pendant l'été des années 1813 et 1814 .

Ces chères études, j'avais dû les interrompre deux fois pour aider notre cher père. Malgré mon grand désir, je ne savais trop comment j'aurais pu les continuer à cause des frais qu'elles entraînent, lorsque la Providence est venue à mon secours d'une manière inattendue.

Philippe STEEN, mon condisciple à Alseberg et qui, dès lors, me montrait beaucoup d'attachement, arrive à Waterloo pour m'annoncer que la place de clerc est vacante à Rhode, et pour m'engager à demander cette place. Il est lui-même, quoique de mon âge, clerc d'Alseberg tout en faisant ses études... C'est une occasion trop favorable pour la laisser échapper . Je me présentai chez Mr le Curé de Rhode et je fus accepté. Ce qui me mit à même de fréquenter de nouveau les leçons de l'excellent curé d'Alseberg.

19 juin 1816 : Il y a à Waterloo une foule d'étrangers pour célébrer l'anniversaire de la bataille. J'y suis allé. La " Société de Waterloo " est arrivée de Bruxelles. On compte 30 à 40 voitures. Un service a été célébré dans l'église à 11 heures. Vis à vis de l'entrée de l'église, on a planté une allée d'arbres reliés entr'eux par des guirlandes. Le service a été célébré par Mr VANDEVIN aumônier de l'hôpital militaire de Bruxelles. Le " Serment de Rhode " avec son roi Van Keerbergen se trouve dans l'église.

23 mai 1816 : Arrive à Rhode, Mr MASSART, jeune prêtre du Séminaire, nommé vicaire en remplacement de Mr DRESENS, nommé curé à Oppuers.

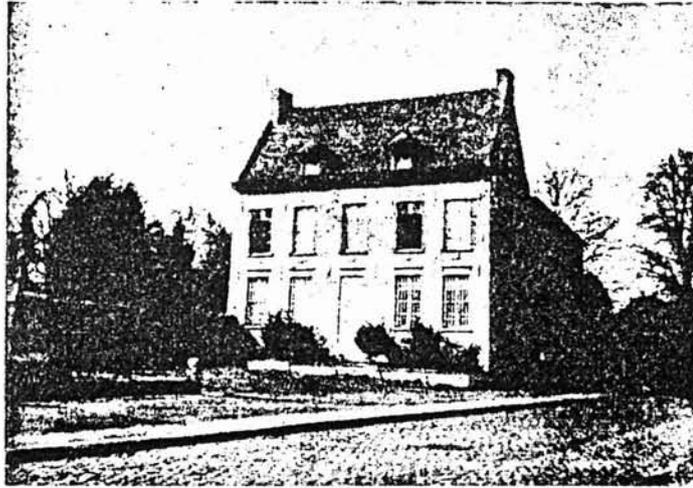
5 novembre 1816 : J'ai commencé à tenir l'école à Rhode. Me voila donc, tout à la fois, instituteur et étudiant ! C'est beaucoup pour un jeune homme qui n'a pas encore 17 ans.

Pendant l'été de 1817 : mon frère François-Xavier a demeuré à Rhode chez Mr FREMEN pour apprendre le flamand. Il fréquentait mon école, je lui donnais des leçons de clavecin.

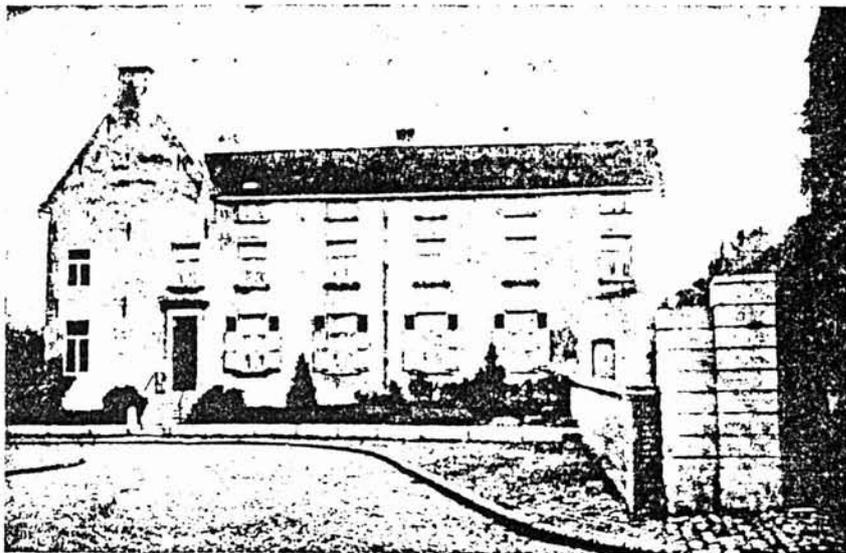
14 octobre 1817 : Je suis allé à Malines pour les fêtes qui y avaient lieu à l'occasion de l'installation de Mgr le prince DE MEAN, nouvel archevêque. Je suis logé chez le chanoine HERTINCKX. Ce chanoine venait tous les ans, au mois de septembre, passer quelques jours chez le curé de Rhode: voila comment je le connaissais.

Mgr DE MEAN a fait hier soir son entrée solennelle à Malines. C'est la foire de Malines. Je suis entré dans une ménagerie; j'ai vu des lions, des tigres, etc.. C'est pour moi du nouveau.

Novembre 1817 : Mr VANDEZANDE, nouveau vicaire, arrive à Rhode. C'est un prêtre pieux, édifiant (scrupuleux, disent les gens de Rhode); sa société, ses conseils, ses exemples m'ont fait beaucoup de bien. Quelques mois après mon départ de Rhode, il a été nommé vicaire à Humbeek; il y est mort le 15 janvier 1820, âgé de 27 ans. Joannes Franciscus VAN DEN SANDEN, natus in Westmael.



*De oude, afgebroken pastoriĳ.*



*De pastoriĳ met gedeelte aangebouwd in 1844 (ten noorden).*

L'ancien presbytère de Rhode-St-Genèse, construit en 1727, agrandi en 1844 et démolí en 1938. (d'après: "Geschiedenis van St-Genesius Rode" de Constant Theys)

5 avril 1818 : est née ma soeur Florentine.

Notre cher père qui cherchait toutes les occasions convenables pour nous faire apprendre le flamand avait placé mon frère Jean Baptiste chez Mr FREMEAU à Rhode, pendant que j'étais clerc dans cette paroisse. Jean Baptiste a fait sa première communion dans l'église de cette paroisse, à Pâques 1818.

6 août 1818 : vers 7 heures du soir - je me trouvais dans le jardin de TROCH à Rhode. J'entends une forte détonation. Le lendemain, on raconte qu'une fabrique de poudre a sauté près de Forest. Ce funeste accident a coûté la vie à sept personnes.

28 septembre 1818 : Mon condisciple et ami Philippe STEEN part pour le séminaire. Nous avons fait ensemble nos études chez Mr le Curé d'Alseberg. Combien je regrette de ne pouvoir le suivre. Un autre de mes condisciples VAN DER NACHT de Beersel part également pour le séminaire.

Octobre 1818 : Mes bons condisciples STEEN et VAN DER NACHT étaient entrés au séminaire. J'avais bien le plus vif désir d'aller les retrouver au plus tôt, mais c'était impossible pour le moment. Me voila donc seul élève de Mr le Curé d'Alseberg. Cet homme respectable avait eu, dans le courant de l'été, une attaque d'apoplexie. Ses facultés intellectuelles étaient restées intactes, mais les forces du corps avaient souffert; puis, il commençait à vieillir. Mon cher Père désirait assez me voir retourner à Waterloo, et mon désir de rentrer dans la famille n'était pas moins grand, d'autant plus que je commençais à m'ennuyer à Rhode, depuis le départ de mes compagnons d'étude. Enfin, j'avais toujours ce séminaire en vue, c'est pourquoi je n'étais pas disposé à conserver la place que j'occupais. Pour ces différents motifs, je donnai ma démission, et je rentraï de nouveau dans la maison paternelle. J'ai eu pour successeur à Rhode, un jeune homme nommé Michel VAN ASSCHE, fils du clerc de St. Amand et neveu de Mr. COLLIER, président du séminaire. En 1820, ce jeune homme est entré au collège archiépiscopal pour y continuer ses études. En 1821, je l'ai retrouvé dans cet établissement, lorsque je fus nommé sous-régent.

27 mars 1819 : est décédé Mr Jean Bte VAN GIESBERGEN, curé de Rhode.

27 février 1820 : est décédé Mr Joseph Nicolas DE HOUWER, très respectable curé d'Alseberg à l'âge de 69 ou 70 ans. Pendant toute ma vie, je garderai un souvenir reconnaissant de ce bon curé. Il m'a donné des leçons avec le plus grand désintéressement, et n'a cessé de m'encourager dans mes études. Aussi, je porterai toujours un respect affectueux à sa mémoire. Il était né à Malines le 21 mars 1751, nommé curé à Alseberg le 14 mai 1811.

31 mars 1820 : Vendredi-Saint, je suis parti de Waterloo avec ma soeur Amélie pour aller reprendre mon frère Xavier qui demeurait à Lebbeke au pensionnat de Mr DE BRUYN. Je vais, ce jour-là jusque Maxenseel où je loge chez le fermier GOOSSENS qui avait ses enfants en pension chez nous. Le lendemain samedi, à Lebbeke, Xavier se tenait à la porte du pensionnat. Dès qu'il nous eut vus, il accourut et nous embrassa avec l'émotion qu'éprouve habituellement un pensionnaire qui est éloigné de sa famille depuis quelque temps.

Dimanche de Pâques - 2 avril 1820 : Avant le salut, j'assiste au sermon de Mr le Curé de Lebbeke. Il avait pris un ton de voix tellement élevé, qu'il ne me paraissait pas pouvoir le soutenir jusqu'à la fin de son sermon. Cependant, il ne baissa pas. J'étais au jubé et je ne perdais pas une seule de ses paroles. L'église était comble, on l'écoutait avec un silence religieux. Il tonnait surtout contre les danses. Le lendemain, je vis que le peuple était soumis à la voix de son pasteur.

C'était la kermesse et cependant, aucune apparence de danse. Il y avait assez de monde. Les familles se promenaient tranquilles dans le village.

Mardi 4 avril 1820 : Je suis revenu à pied. Xavier a pris la diligence de Termonde. Je l'ai retrouvé chez le cousin VIERENDEELS à Bruxelles. Mimie est allée en pension à Lebbeke le 17 mai. Elle y est demeurée jusqu'au commencement de janvier de l'année suivante - Environ 8 mois - C'est là qu'elle a appris le flamand.

20 mars 1823 : jour de Pâques. J'assiste comme sous-diacre à la messe à Rhode St. Genèse.

24 juillet 1823 : Je reçois une lettre de Mr Ferdinand DE MEURS, de Rhode, il me propose de devenir l'instituteur de ses enfants. Je ne puis accepter.

Dimanche 24 août 1823 : Je vais dire la messe à Alsemberg. Mr le Curé à la bonté de m'assister à l'autel. Avec quelle ferveur je célèbre la messe dans cette église où la Ste Vierge est particulièrement honorée. Cette église me retrace le souvenir de mes plus belles années. C'est chez feu Mr DE HOUWER, bien respectable et bien savant curé, que j'ai fait mes humanités.

Lundi 25 août 1823 : Chanté à Waterloo, ma première messe solennelle.

Mr VAN HOOYLAND, curé d'Alsemnerg, index

Mr DE COCK, professeur de philosophie au séminaire, diacre

Mr GONDROY, vicaire à Braine-l'Alleud, sous-diacre

Mr VAN DER NACHT, vicaire de Wavre, maître des cérémonies.

Mercredi 27 août 1823 : Je suis allé dire la messe à Rhode, dans cette église où j'avais rempli les fonctions de clerc pendant 3 1/2 ans.

Lundi 4 juillet 1825 : A Malines où je revois mes anciens collègues - on s'entretient de l'arrêté du 18 juin qui supprime les petits séminaires.

J'avais un jour parlé à Mr DE RAM du respectable Mr STEVENS, ancien vicaire général de Namur qui est avancé en âge et n'a d'autres ressources pour vivre que les dons des personnes charitables. Mr De Ram m'a d'abord envoyé Fr. 110,- et le 23 juillet, Fr 179,-. J'ai fait parvenir ces sommes à Mr Stevens, par l'entremise de Mr le Curé de Wauthier-Braine.

Sous l'empire, Mr Stevens se tenait caché à Fleurus. Trente mille francs étaient promis à celui qui le livrerait à la police impériale. C'est de Mr Stevens que les " Stevenistes " ont pris leur nom. Il est cependant loin de partager les sentiments de ces schismatiques. Sous le gouvernement français, Stevens avait publié plusieurs brochures pour combattre les mesures tyranniques de Napoléon contre le Pape et les Evêques. Sa tête avait été mise à prix.

23 février 1828 : Tremblement de terre.

23 octobre 1828 : Mon frère Jean-Baptiste part pour Boulogne; je l'accompagne jusqu'à Hal. Voici son itinéraire qu'il m'écrit dans sa lettre du 29 : " jeudi 23, départ de Braine-le-Château à Hal où je prends la diligence, logé à Lille. Vendredi 24, vers midi à St Omer, où je dus faire la statue jusqu'au soir: ce demi-jour m'a paru un siècle. Samedi 25, à minuit et demi, parti de St Omer, et de là pour Boulogne, où j'arrivai vers deux heures ".

En quittant mon frère à Hal, j'avais le coeur bien serré, et j'étais très inquiet, en le voyant partir seul pour un voyage à l'étranger. La première lettre qu'il m'écrit m'a rassuré.

P.J. TELLIER.

## HET LEVEN ONDER HET FRANS BEWIND (X).

### Een weerstander : Charlepoeng.

Lang vóór de boerenkrijg uitbrak was de weerstand al zeer actief, o.m. in de streek van Leuven en in het Zoniënwood waar hij bezield werd door Charlepoeng alias "Cousin Charles de Loupaigne". Charlepoeng, met zijn echte naam, Charles François Jacquemain, werd geboren te Brussel (St Gorik's parochie) op 14 Maart 1761, als zoon van Jean Joseph Jacquemain, burger der stad Brussel, geboren te Eigenbrakel. Charlepoeng wist het franse leger heel wat bekommernis aan te doen door zijn vrij-schutters hier en daar, onverwacht uit te zenden, hetgeen de Fransen verplichte aanzienlijke manschappen te mobiliseren om een algemene opstand te vermijden.

De franse overheid van Parijs, was trouwens ook bekommerd om deze zaak en vreesde dat zij zou uitlopen op een tweede Vendée oorlog in onze streken. Het uitbreken van de Boerenkrijg, een paat jaren later, wijst er op dat zij het niet zo slecht bedacht had.

Er werden dan ook strafexpedieties ingericht om het Zoniënwood te heroveren.

De "brigands" zoals zij ze noemden werden aangevallen in de nacht van 5 op 6 frimaire van het jaar 4 onder leiding van generaal Songis.

En tweede expedietie vond plaats op 13 en 14 nivose van hetzelfde jaar door generaal Rostolan en zijn manschappen.

Charlepoeng viel in een strik en sneuvelde op 12 thermidor van het jaar 7 (30/7/1799) in de Mergeybosvallei te Loonbeek met twee van zijn makkers afkomstig van Neerijse: Andries Van Ermen en Petrus Nijs. Het kruis dat opgericht werd op de plaats waar zij vielen was stilaan aan 't vervallen. In de dertiger jaren kon het gelukkiglijk tijdig worden gered en werd ingebouwd in een muur van de kapel in het Scoutsdomein van St. Joris Weert, waar het nu nog te zien is. Na de afkondiging van de conscriptiewet van 5/9/1798 en de bloedige repressie van de Boerenkrijg nam de weerstand een andere vorm aan. Weldra zouden de dienstweigeraars en de vaandelvluchtigen optreden...

### Jongens van bij ons in de frans legers.

#### CROONEN Jean-Baptiste.

Geboren te Ukkel op 6/2/1786 als zoon van Pierre en van Elisabeth Hauwaerts (Hannaert?). Werkman wonende te Ukkel - Conscrit van het jaar 1806.

Persoonsbeschrijving : 1,607m groot - blonde haren - blauwe ogen - hoog voorhoofd - kleine neus - middelmatige mond - gespleten kin - gevuld aangezicht gekleurde teint - goed bevonden voor de dienst - zijn nummer bij de trekking: 81. Op 26/12/1806 moet hij vertrekken voor het 112e linie regiment, maar onderweg deserteerde hij.

Op 26/1/1807 werd hij beoordeeld als diensweigeraar en werd hem een boete van Fr 500.- opgelid -

Op 13/11/1807 reikte de maire van Ukkel hem een bewijs van onvermogen uit.

Op 20/10/1808 werd hij insolvent verklaard door de minister.

Door de gendarmerie werd hij teruggezonden naar zijn regiment waar hij op 7/4/1811 aankwam. (Reg 140-143-148-154-275-277).

.. / ...

DEHAES Jean-Charles.

Geboren te Ukkel op 7/4/1785 als zoon van Gilles en van Marie Remi. Hij woont te Ukkel - Conscrit van het jaar 14.

Hij moest vertrekken om soldaat te worden maar onderweg ontsnapte hij. Op 8/1/1806 diende de rekruteringskapitein een klacht in en op 16/1/1806 werd hij veroordeeld tot het betalen van een boete van Fr 500.-.

Op 31/10/1806 werd hij door een veldwachter aangehouden.

Op 13/11/1807 maakt de maire van Ukkel een verslag op waarin hij verklaart dat het gezin Dehaes-Remi behoeftig is, dat zij in een lemen barak leven.

Op 13/10/1808 insolvent verklaard door de minister.

(Reg 135-136-273-275).

EVERAERTS Jean Baptiste.

Op 29/7/1785 geboren te Francheville (of Franc la Vieille ?) als zoon van Jean Baptiste en van Marie Anne Haesmans - Voerman wonende te Rode - Conscrit van het jaar 14 - Zijn nummer bij de trekking: 22 - Groot 1,74m - Goed bevonden voor de dienst.

Hij deserteerde onderweg - Datum van de klacht van de rekruteringskapitein : 8/1/1806 en veroordeeld op 16/1/1806.

Op 27/1/1806 werd hij door een boswachter aangehouden.

Op 19/2/1806 werd hij opgenomen in het militair hospitaal van Rijssel waar hij op 3/3/1806 overleed ten gevolge van rottige koorts.

Zij ouders bezaten 7 dagwand grond, een koe, een vaars en een lemen huis - Deze goederen werden meer belast dan dat ze waardwaren . De vader bezat een huis gelegen op 2 roeden grond, een hof van 24 roeden en landbouwgrond voor een oppervlakte van een bunder - 3 dagwand - 76 roeden - Het geheel geschat, volgens het toenmalig kadaster op een inkomen van Fr 41,45.

Het proces werd geschorst op 10/1/18 .... (onleesbaar), waarschijnlijk na de dood van Jean Baptiste.

Op 15/6/1808 heeft de staatsminister directeur generaal van de militaire conscriptie de schrapping van deze conscrit " voegestaan ".

(Reg 135-273-175 - Extraits mortuaires dossier 13).

MICHIELS Jean Baptiste.

Geboren te Rode als zoon van Jean Baptiste en van Anne Vanderpoorten - Woonde te Rode - Gestalte: 1,614m - Zijn nummer bij de trekking: 11 - Conscrit van het jaar 13 - Deserteur van het 50e linie regiment.

Op 3 fructidor van het jaar 13 werd hij veroordeeld tot een boete van F.1.500 - Maar hij werd vrijgesproken door een vonnis geveld door de speciale krijgsraad die op 4/6/1806 in het kamp van Etaples zetelde.

Dit vonnis doorgezonden aan de " Rec " (?) te Brussel, met bede de vervolging stop te zetten (Reg 128-270).

- Régistres de la Préfecture de la Dyle (AGR)
- Extraits mortuaires du Département de la Dyle (AGR)
- Sander Pierron - Histoire de la Forêt de Soignes.

Raymond Van Nerom.